La famille de Meuron

Autor(en): **Pettavel, Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Schweizer Familienforscher = Le généalogiste suisse**

Band (Jahr): **20 (1953)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-698020

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

fende Grabdenkmal wiedergegeben, auf welchem die Mutter mit den beiden Kindlein im Arm dem Himmel zufliegt. Näheres über Carl Wilhelm Forcart selber habe ich in meinem Lebensbild des Joh. Rud. Forcart-Weis geschildert. Die Paten des Täuflings waren Jean Merian-Forcart im «Kirschgarten» als Onkel und Frau Valerie Merian geb. Hoffmann als Grossmutter, indem Frau Susanna Forcart geb. Merian deren Tochter war.

44. Sein Grossohn *Johann Rudolf Merian,* geb. 17., get. St. Alban 29. Oktober 1820, Sohn des J. J. Merian-Merian 1768—1841, aus dessen zweiten Ehe mit Henriette Wieland, der Tochter des Bürgermeisters Joh. Heinrich Wieland-Weis. Sie war eine Grossnichte des Paten Joh. Rud. Forcart-Weis. Der Vater des Täuflings war Teilhaber der grossen Bankfirma «Gebrüder Merian», deren Geschichte Traugott Geering in seinem «Christoph Merian 1800—1858» so anschaulich schildert. Der andere Pate war der schon beim 37. Patenkind als zweiter Pate figurierende Samuel Merian-Hoffmann, während das Amt einer Patin Jgfr. Margaretha Merian übernahm.

Mit diesem Johann Rudolf Merian schliesst die Reihe der Patenkinder des Johann Rudolf Forcart-Weis und damit endet dieser für die Basler Kulturgeschichte interessante Einblick in damalige Familien- und Geschäftsbeziehungen.

Anmerkung: Hinsichtlich der Persönlichkeit des Paten Johann Rudolf Forcart-Weis, Seidenbandfabrikanten, Grosshändler und Bankier, Besitzer des Württembergerhofes, des Gutes Gundoldingen, u. a. m., verweise ich auf das im Schweizerischen Wirtschaftsarchiv deponierte Manuskript meiner Arbeit *Johann Rudolf Forcart-Weis, 1749—1834, Lebensbild eines bedeutenden Basler Bandfabrikanten.*

La famille de Meuron

Compte rendu sur la conférence de M. Guy de Meuron, faite le 28 mars 1952 à la section de Neuchâtel. M. Guy de Meuron, chimiste à Bâle, héraldiste et historien à ses heures, est l'auteur d'une récente publication sur les armes de sa famille.

Les premiers ancêtres

C'est à St-Sulpice qu'apparaissent dans les reconnaissances de biens du XVIe siècle, les premières mentions de ce nom. De temps immémorial sans

doute, des Meuron, «ferriers» par tradition, s'étaient fixés le long de l'Areuse, de la Doux au Pont de la Roche, où leurs «ruages et arnois» tiraient profit de ses eaux.

La reconnaissance d'Antoine, fils de feu Claude Meuron, de 1554, nous apprend que son grand-père Antoine Meuron avait acquis de Jehan Raddet, en 1471, conjointement avec ses frères Estevenin et Joffroy, une moitié de maison avec son «chesayement». Il lui avait été «mis et accensé le cours de leau de lareuse au lieudict au pont de la rosche pour en ycelluy lieu edifier ung molin ou plusieurs ensemble dung bapteur et dune forge a fondre le fert». Antoine Meuron, fils de feu Claude ci-dessus, et ses deux frères George et Guillaume sont le point de départ des trois branches englobant la presque totalité de la famille.

Branche d'Antoine

Particulièrement touffue, celle-ci est parfois assez difficile à débrouiller. Antoine Meuron paraît avoir joui d'une certaine notoriété, due sans doute à son esprit d'initiative et à son savoir-faire. N'avait-il pas créé un «haut fornel» lui permettant d'améliorer la qualité de son fer? On le trouve maire des Verrières de 1569 à 1589. De Clauda Vaucher, sa femme, il eut entre autres un fils Etienne qui lui succédera dans ses entreprises et acquerra, en 1598, la bourgeoisie externe de Neuchâtel pour 500 livres. La présence du marteau, symbole du métier, dans les cachets armoriés des premiers Meuron, atteste bien leur spécialisation artisanale.

Des nombreux fils d'Etienne, la postérité d'Henri et de Jérémie seulement offre quelque intérêt. Le premier, ayant épousé la fille du pasteur Olivier Mérienne de St-Sulpice, aura un fils Etienne (1599-1636), à partir duquel commencera l'exode du village ancestral, puisque son fils Etienne (1632-1709) deviendra bourgeois interne de Neuchâtel en 1679. Cette branche aînée, encore largement représentée aujourd'hui, comprend notamment: Abram-Henry (1740-1824), membre du Grand Conseil et anobli par Frédéric-Guillaume II en 1789. Henry-Frédéric (1802—1872), allié Terrisse, commandant des Tirailleurs de la Garde à Berlin et qui, en 1848, se trouve être le dernier banneret de Neuchâtel.

Dans la branche cadette, issue de David, bornons-nous à mentionner Abram, son petit-fils (1706-1792), allié Madeleine Favarger, hôte des XIII Cantons, capitaine des mousquetaires et Maître des Clefs, anobli en 1789. Louis, son petit-fils (1780-1842), châtelain du Landeron et Edouard, son frère (1782-1830), mort à Lisbonne où il fut consul suisse. A cette même branche, et issus de Jean-Jacques, fils de David précité, appartiennent plusieurs officiers du régiment Meuron, dont François-Henry (1771-1859) dit Meuron-Bayard, qui se distingua dans la campagne du Mysore, à la tête d'une compagnie de chasseurs à l'assaut de Seringapatam. Parvenu au grade de colonel, son régiment couvrit la retraite de l'armée anglaise à Platzbourg, lors de la campagne du Canada en 1814. Bien qu'exposé toute sa vie aux

périls de la guerre, il atteignit l'âge de 88 ans et mourut à Heusden, en Hollande. Il faudrait citer encore Félix (1684-1732), autre fils de David, et son petit-fils Jean-Daniel (1758-1835), maître-charpentier, bourgeois interne de Neuchâtel, dont la descendance mâle, éteinte aujourd'hui, était désignée Meuron-Charpentier.

Les premiers Meuron fixés à Neuchâtel, délaissant l'emblème de métier ornant leurs cachets, avaient adopté avant leur anoblissement une armoirie parlante, soit une fleur de viorne (communément appelée meuron). Mais les armes concédées par les lettres de noblesse de 1763 et 1789 sont: D'or à un mûrier au naturel, planté sur un mont de trois coupeaux de sinople.

Jérémie, cité plus haut (1576-1640), notaire, fixé à Neuchâtel probablement avant 1607, avait épousé une fille du notaire Pierre Dubied. Il est la souche des Meuron dits Tête-de-Maure. Etienne, son arrière-petit-fils (1675-1750), allié Marguerite Pury, conseiller d'Etat, commissaire général, fut le premier anobli de la famille en 1711 par Frédéric Ier. Les armes qui lui furent attribuées, d'une inspiration nettement exotique mais expressives, sont: D'or à la tête de maure au naturel orillée d'argent, à la bordure du même, chargée de treize coquilles de sable.

Parmi ses quatorze enfants, retenons Samuel (1703-1777), procureur général et l'un des défenseurs et protecteurs de Jean-Jacques Rousseau. Pierre (1712-1800), époux de Rose-Marguerite, fille du Maître-Bourgeois Jean-Jacques Deluze, hôte du Singe. Pierre-Etienne (1742-1817), négociant en Colombie, Jean-Jacques son frère (1743-1823), l'un des fondateurs de la Caisse d'Epargne en 1812, et Guillaume, autre frère (1754-1826), Maître des Clefs, allié Alexandrine LeBel, fille d'Antoine et de Marguerite Wemys de Cotendart, dont la postérité fut essentiellement féminine, sont tous trois fils de Pierre, parmi douze autres enfants. Auguste-Frédéric enfin (1789-1852), petit-fils de Pierre, dit Meuron de Bahia qui, enrichi dans le commerce de tabac à priser, fut le généreux fondateur de la maison de santé de Préfargier en 1849.

Branche de George

Parmi les derniers descendants de George, banneret, et de Jaqua Vaucher sa femme, nous trouvons: Etienne-Samuel (1735-1802), architecte à Ajaccio où il avait épousé une corse. Constant (1804-1872), condamné à mort pour avoir pris part à l'insurrection de 1831, puis à la détention perpétuelle. Finalement grâcié, il s'établit au Locle comme guillocheur. Bakounine aurait dit de lui: c'était un saint.

Branche de Guillaume

Cette troisième branche, issue de Guillaume et de Janne Jaquet, établis à Môtiers en 1593, compte plusieurs notaires et lieutenants du Vautravers. L'aîné de ses petits-fils, Jean-Jacques, est l'ancêtre de Jean-Jacques, point de départ de la branche d'Orbe, dans laquelle on retrouve une lignée d'officiers du régiment Meuron. Les derniers représentants de ce rameau disparu furent: Aloys (1854-1934), avocat et conseiller national à Lausanne, et

Charles-Edouard (1863-1950), officier instructeur et Commandant de la Ire division de 1918 à 1923.

Parmi les descendants de Guillaume, frère puîné de Jean-Jacques, relevons Pierre-Henry (1691-1775), anobli en 1763, et dont la femme, Elisabeth Bungers ou de la Tour, était la fille d'un Saint-Gallois, propriétaire de mines de cuivre à Baïgorri en Basses-Pyrénées. Son fils Pierre-Henry (1738-1801), allié Brun, avait acquis la seigneurie de Corcelles sur Concise en 1766. Il est le père de Maximilien de Meuron, notre grand peintre, fondateur du Musée des Beaux-Arts (1785-1868) et le grand-père d'Albert, peintre également (1823-1897). Rappelons aussi le souvenir du ministre et professeur Henri de Meuron (1752-1813), créateur de la Bibliothèque de la Ville. Philippe Godet ne tenait-il pas «le spirituel et savant petit bossu» pour l'un des hommes les plus cultivés et les plus modestes de son temps?

Théodore (1707-1765), allié Dubois-Dunilac, capitaine de milices au Val-de-Travers, est le père de Charles-Daniel (1738-1806), général puis chambellan, dont une récente exposition a rappelé la mémoire. Entré au service de France à l'âge de 17 ans, il devient capitaine aux Gardes Suisses en 1768, colonel en 1778. De la Compagnie hollandaise des Indes, il passe au service de l'Angleterre. Major-général en 1795, puis lieutenant-général en 1802, il rentre à Neuchâtel où le roi de Prusse le nomme chambellan. Les dernières années de sa vie s'écoulèrent à la Grande Rochette, sa propriété.

Pierre-Frédéric (1746-1813), surnommé le gros général, fut un temps gouverneur de Ceylan et prit le commandement du régiment en l'absence de son frère. *Jean Pettavel.*

Otto Kauffmann (1873—1952)

Am 25. November 1952 ist zu Trogen in hohem Alter *Otto Kauffmann* verschieden, eine Persönlichkeit, die in heraldisch-genealogischen Kreisen weit herum bekannt war. Seines Zeichens ein Kaufmann, aus Hessen stammend, wählte er 1925 die Schweiz als Wahlheimat und widmete sich, nun losgelöst von Berufspflichten, bis in die letzten Jahre mit Eifer, Hingabe und Begeisterung der Pflege der Heraldik und besonders der Genealogie. Schon in jungen Jahren hatte ihn die Familienforschung in ihren Bann gezogen und in Mannheim entfaltete er dann eine äusserst rege Tätigkeit auf diesem Gebiete. Aus jener Zeit stammt eine von ihm verfasste und publizierte Geschichte seines Geschlechtes. Von seinen Verdiensten zeugen die Ernennungen zum Ehrenmitglied des Mannheimer Altertumsvereins und zum Ehrenvorsitzenden der dortigen Familiengeschichtlichen Vereinigung. Durch seine zweite Eheverbindung ins kultivierte Milieu des Zellwegerhauses in Trogen gekommen, und durch seine Mutter, eine geborene Fehr aus dem stadt-St. gallischen Burgergeschlecht, wurden seine historischen